



La Bible au cœur de l'Occident

Courons-nous vers un suicide culturel? Quelles conséquences risquons-nous, si notre société continue à se détourner de ses racines chrétiennes? L'absence de cadre de référence à travers lequel interpréter le monde et l'humanité conduit au développement d'une vision du monde nihiliste et sans espoir. L'Occident est en train de perdre son âme, nous avertit le théologien indien Vishal Mangalwadi.

Dans son livre **«The Book that Made Your World»** («Le Livre qui a façonné votre monde», titre traduit par la rédaction), il met en avant l'impact de la Bible sur le développement de l'Occident, en particulier sur les droits de l'homme, la technologie, la science, la raison, la moralité, la médecine, l'éducation et l'économie. La vérité biblique n'a pas seulement influencé l'Occident:

elle est au cœur même de notre civilisation. L'auteur se positionne par rapport aux théologiens libéraux occidentaux qui, depuis trois cents ans, cherchent à décrédibiliser la Bible. L'auteur offre également des comparaisons avec son pays natal, l'Inde, qui a été influencé par des visions du monde hindoue et bouddhiste.

«Le soleil se couche-t-il sur l'Occident? La vision occidentale du monde, fortement influencée par la pensée biblique, est en train de s'effriter. Or, nous sommes infiniment redevables à la Bible pour des valeurs telles que la dignité humaine, l'égalité pour tous, la justice, l'amour du prochain, l'optimisme et la liberté», déclare Vishal Mangalwadi. «Faire marche arrière n'est possible que si la vision du monde biblique redevient la base normative pour une large partie de la population.»



«L'Éternel Dieu lui insuffla dans les narines le souffle de vie.»

Dirc van Delft, Walters Manuscripts W171, autour de 1400, Wikimedia

Couverture: Prédication de John Wesley en Irlande, 1789, attribué à Maria Spilsbury-Taylor

Avec la permission de The Trustees of Wesley's Chapel, City Road, London

«Les intellectuels et scientifiques contemporains ne se posent plus la question de la vérité, car ce concept est absent d'une vision athée du monde.»

Les droits de l'homme

En Inde, l'inégalité des hommes est reflétée dans le système de castes qui divise encore de nos jours la société en groupes héréditaires et hiérarchisés.

Les intellectuels modernes, quant à eux, considèrent l'être humain comme un animal très développé dans un processus de sélection où prévaut la loi du plus fort. Selon ce schéma évolutionniste, aucun animal n'a davantage de droits qu'un autre. Par conséquent, ce que nous appelons les droits «inaliénables» de l'homme: l'égalité, la dignité et la liberté, n'ont pas de raison d'être dans une telle vision du monde.

Les notions d'égalité et de dignité de l'être humain trouvent leur justification dans une vision du monde biblique. En effet, la Bible affirme que non seulement l'être humain a été créé à l'image de Dieu, mais aussi que Dieu est devenu homme en la personne de Jésus Christ pour sauver ceux qui portent son image. L'homme est précieux aux yeux de Dieu. Au fil des siècles, cette compréhension de la valeur de l'homme a par exemple inspiré des mouvements d'opposition aux injustices sociales et au racisme. L'abolition de l'esclavage ou le passage de la monarchie à la démocratie s'appuient sur une vision biblique de l'être humain.

La technologie

Les sociétés hindoues et bouddhistes ont-elles aussi connu un développement technologique. Le savoir-faire ne manquait pas. Mais leur vision du monde part du principe que rien n'a de sens et que tout est illusion. Cela a pour conséquence une absence d'impulsion pour mettre en pratique les découvertes sur une large échelle et améliorer ainsi la vie de nombreuses personnes.

Face à cela, l'argumentation basée sur la Bible affirme que les hommes, créés à l'image du Dieu créateur, ont une capacité créatrice. Une culture de la créativité cherche à améliorer la vie sur notre terre corrompue par le péché. Ainsi, de nombreuses machines ont été développées pour libérer les hommes du travail manuel pénible et monotone.

La recherche et la science

Selon la conception du monde hindou et bouddhiste, l'esprit humain est incapable de connaître la vérité sans aide extérieure. Pour cette raison, les temples n'ont jamais encouragé la recherche scientifique.

Par contre, les universités d'Oxford, Cambridge, Paris ou Heidelberg trouvent leur origine dans les monastères augustiniens. Augustin a enseigné que l'esprit de l'homme, créé à l'image de Dieu, est le plus grand cadeau fait par Dieu à l'humanité. Cultiver son intelligence est un des éléments nécessaires à une vie consacrée. Pour connaître la vérité, il faudrait étudier trois grands «livres»: la parole de Dieu- la Bible, l'oeuvre

de Dieu- la nature, et la raison de Dieu- la logique et les mathématiques, ce sur quoi se fondent la raison humaine et les lois physiques. Le raisonnement humain devrait viser autant que possible à s'accorder avec le raisonnement divin.

Le siècle des Lumières a cherché à séparer l'intelligence humaine de la révélation divine. Mais sans cet enracinement spirituel, l'intelligence humaine déçue est incapable de distinguer la vérité de l'erreur. Les intellectuels et scientifiques contemporains ne se posent plus la question de la vérité, car ce concept est absent d'une vision athée du monde.

La musique

Bach est devenu orphelin à l'âge de neuf ans. Malgré sa douleur, sa foi en la résurrection lui a donné la capacité de célébrer la souffrance de Jésus dans la Passion de Matthieu et de Jean. La musique occidentale est unique dans son optimisme et sa capacité de chanter «Ô quelle joie» dans un monde empreint de souffrance.

Le chanteur et guitariste américain de grunge rock, Kurt Cobain (1967-1994) a lui aussi perdu ses parents à l'âge de neuf ans, mais par le divorce. Il a hérité de la tradition musicale de Bach, mais pas de sa vision du monde. La musique de Cobain exprime toute la souffrance et la désillusion du monde. Malgré son succès extraordinaire, il a fini par vouloir s'évader de sa vie et s'est suicidé. Toute une génération s'est identifiée à sa vision de la futilité et l'absurdité de la vie exprimée à travers ses textes accusateurs et sa musique tourmentée.

L'économie

Pourquoi certains pays sont-ils si pauvres et d'autres si riches? Les uns ont la capacité de prospérer et d'autres semblent condamnés à la pauvreté: la vision du monde et les valeurs culturelles auraient-elles une influence là-dessus?

Gagner et économiser de l'argent présentent un risque dans la plupart des sociétés. La cupidité des élites et des voleurs est vite éveillée. Dans les sociétés traditionnelles, les riches dissimulent leur richesse, la dilapident ou l'exhibent de façon ostentatoire. Quant à l'argent qu'on ne veut pas dépenser tout de suite, on le cache en l'enterrant dans un champ ou sous le plancher et il ne rapporte ainsi rien à l'économie locale.

Les valeurs bibliques mettent un frein au mensonge, à la cupidité, au vol et à la dilapidation. L'appropriation des valeurs bibliques après la Réforme par une large couche de la population a créé un environnement assez sûr pour permettre d'économiser. Les valeurs bibliques du travail et sa récompense, comme dans la parabole des talents, inspirent les gens à bien travailler pour économiser et investir. Ces mêmes valeurs bibliques ont aussi longtemps limité la corruption en Europe et en Amérique.

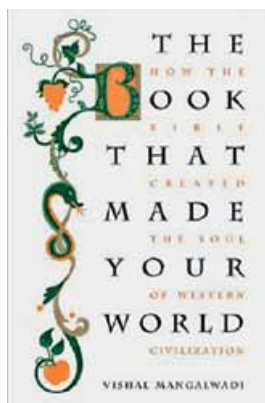
«La cupidité des élites et des voleurs est vite éveillée. Dans les sociétés traditionnelles, les riches dissimulent leur richesse, la dilapident ou l'exhibent de façon ostentatoire.»

Il faut ajouter à cela la valeur du travail bien fait. Un artisan qui s'efforce de travailler pour la gloire de Dieu, utilisera les meilleurs matériaux et ne lésinera pas sur la qualité.

Mais l'intégrité n'est pas une disposition qui vient naturellement à l'homme. Une économie basée sur la confiance s'effondre lorsque le fondement spirituel de cette confiance est érodé. Les nouvelles quasiment quotidiennes de scandales financiers illustrent cela parfaitement.



«Propos de table» vous propose de parcourir sept récits dans l'Évangile de Luc pour goûter à la première nourriture dont l'homme a besoin: la Parole de Dieu. Découvrez en groupe la pratique ancienne de la Lectio Divina grâce à ce petit livret. www.ecole-de-la-parole.ch



The Book that Made Your World: How the Bible Created the Soul of Western Civilization (2011) (trad. allemande existe également) Vishal Mangalwadi, réformateur social, politicien et professeur de théologie indien, né en 1949

La Parole de Dieu libère

«Mangoe! – comme c’est bon d’être libéré par Jésus!» Ce cri de joie retentit souvent parmi les Barai de Papouasie-Nouvelle-Guinée et témoigne de la puissance de la Parole de Dieu capable de transformer radicalement des sociétés. Lorsque le Nouveau Testament en barai est achevé en 1995, le couple de traducteurs envoyés par Wycliffe Australie prie pour que la Parole de Dieu prenne véritablement racine dans la vie de la communauté. Des formations bibliques sont proposées aux responsables d’Église pour les aider à mettre en pratique le message biblique au quotidien. Comme on dit en barai, ces cours ont pour but d’«aiguiser les machettes» des chrétiens, c’est-à-dire de les équiper pour l’enseignement. Petit à petit, des changements surviennent dans la vie des individus, des familles et même des villages entiers. En 1999, la petite communauté de 800 personnes connaît un véritable réveil spirituel. Vingt ans plus tard, la Parole de Dieu en barai a des impacts indéniables:

Echapper à l’emprise de la mort

Dans le passé, le suicide était très fréquent. Si quelqu’un était déshonoré, il ne voyait pas d’autre issue que de s’ôter la vie. Depuis le réveil en 1999, il n’y a plus eu aucun suicide.

Renoncer à la sorcellerie

Auparavant les Barai avaient recours à différentes formes de sorcellerie pour se protéger ou pour réussir dans la vie. L’étude de la Parole de Dieu les a incités à organiser une cérémonie au cours de laquelle la communauté a brûlé toutes ses amulettes. Cet acte de foi a fait s’évaporer leur crainte des Mousa, le peuple voisin, ennemis de toujours qui pratiquaient la magie contre les Barai. Entretemps, beaucoup de Mousa ont accepté l’Évangile dans leurs vies grâce au témoignage des Barai.

Donner une place aux femmes

Auparavant, les femmes avaient peu de possibilités de s’engager au service de l’église et de la communauté. Aujourd’hui, les hommes Barai reconnaissent que les femmes sont elles aussi appelées par Dieu à travailler pour le bien-être de la communauté et qu’il les a équipées pour cette tâche.

Une jeunesse qui se lève

Certains jeunes ont répondu à l’appel de Dieu pour servir comme infirmiers et enseignants au sein de leur communauté.

La Parole de Dieu est puissante et peut transformer tous les domaines de la vie. Lorsqu’elle prend véritablement racine au sein d’une société, les éléments de la culture jusque-là hostiles à la vie s’estompent.

D’après Belinda Fox

Enfants avec «l’épée de l’Esprit», c’est-à-dire la Parole de Dieu, pendant des célébrations de la Journée de la Bible



Il reste du travail en Europe

Existe-t-il encore des langues sans Bible en Europe? Oui! Des programmes de traduction sont toujours en cours ou en projet. Il y a par exemple des langues européennes où rien n’a encore été fait, dont plusieurs dans le Cau-

case. Les communautés sourdes requièrent également des adaptations du texte biblique dans les différentes langues des signes. Enfin, les diverses populations rom (les «Tsiganes», voir le dernier numéro de Traduire), ont besoin de pouvoir accéder à la Bible dans leur langue.

De nos jours l’Europe est devenue terre d’accueil pour beaucoup de groupes linguistiques qui ont fui la guerre, la persécution ou la crise économique dans leurs pays d’origine (ces migrants ne sont pas inclus dans le tableau ci-contre). Si la pression migratoire actuelle présente d’énormes défis pour nos pays, il y a des opportunités jamais vues auparavant pour atteindre les nations avec l’Évangile de Jésus Christ. Une traduction claire et compréhensible de la Bible dans leur langue est primordiale.

Les besoins de traduction en Europe aujourd’hui

Nombre de ...	langues	locuteurs
Langues en Europe (jusqu’à l’Oural et au Caucase) avec un besoin en traduction de la Bible, travail pas encore commencé	38	1 684 050
Dont les langues des signes pour les minorités sourdes	16	248 100

Sur le roc?

Nous connaissons bien la parabole de Mathieu 7:24-27, dans laquelle Jésus compare celui qui écoute et met en pratique ce qu'il dit à un homme sensé qui bâtit sa maison sur le roc. Par contre, celui qui écoute ses paroles sans les mettre en pratique est comparé à un homme insensé qui construit sa maison sur le sable. Pour les contemporains de Jésus, il était évident que construire sa maison sur du sable relevait de la folie.

Le traducteur Blaine Turner en Papouasie-Nouvelle-Guinée était donc bien surpris lorsque les traducteurs

«Sur du rocher, les pilotis ne tiendraient pas et ne résisteraient pas aux orages.»

manam bloquent sur cette parabole: «Tout le monde va rire si nous traduisons que l'homme sensé construit sur le roc!». Cela n'aurait en effet aucun sens pour les Manam qui construisent leurs maisons en bois sur des pilotis pour les protéger des inondations et de la vermine. Sur du rocher, les pilotis ne tiendraient pas et ne résisteraient pas aux orages. Les Manam enfoncent donc les pilotis profondément dans un sol meuble pour avoir une maison bien ancrée. Par

conséquent, l'enseignement de Jésus devient incompréhensible si l'on traduit littéralement la parabole.

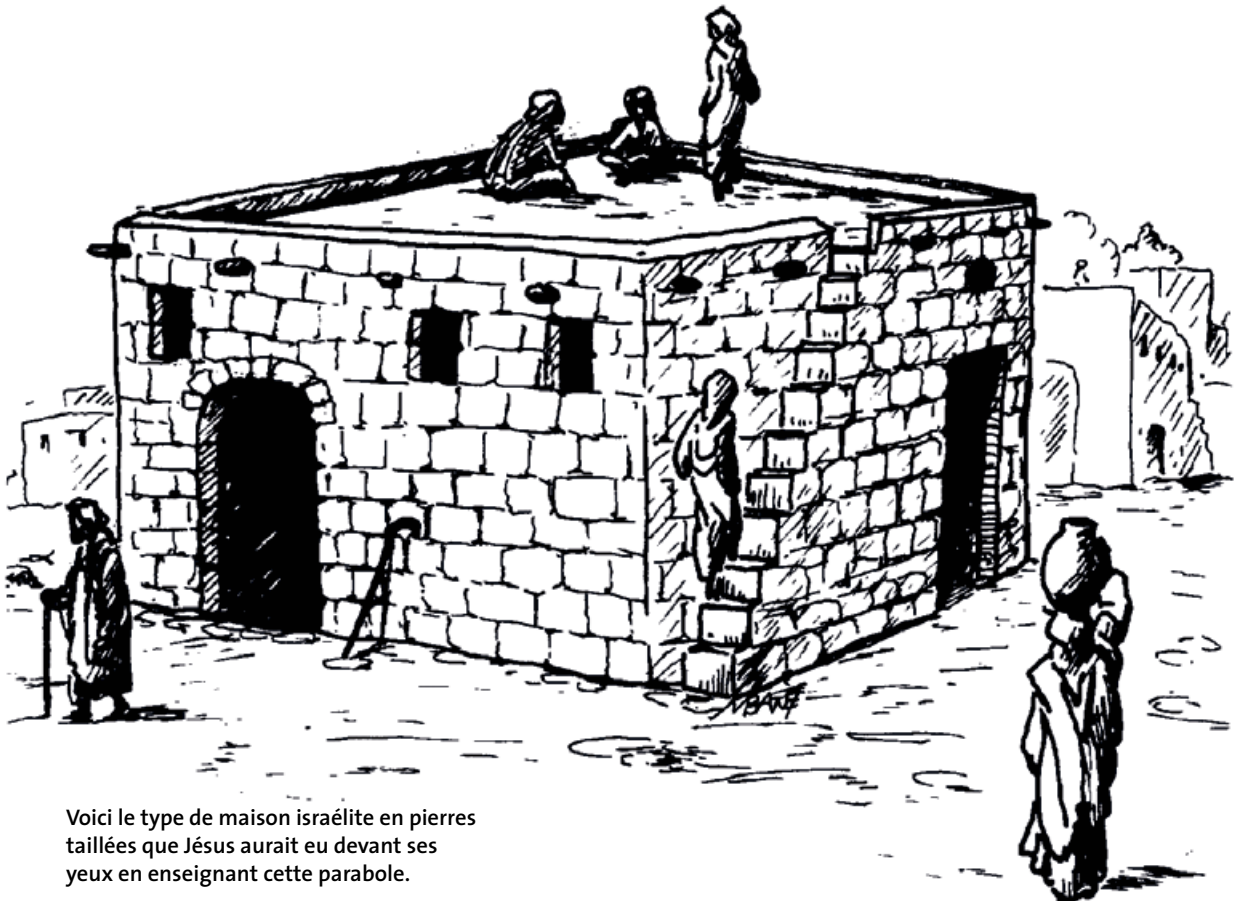
Que faire? On ne peut pas changer les paroles de Jésus et déclarer sensé l'homme qui construit sur le sable, car ce n'est pas ce que dit Jésus! Comment résoudre ce dilemme? Que voulait vraiment dire Jésus lorsqu'il a parlé du «roc»?

Après une discussion prolongée, une solution apparaît: l'homme sensé construit sa maison sur un «sol ferme». Cette traduction rend l'image claire et compréhensible pour les Manam.

D'après Blaine Turner



Une maison sur pilotis en Papouasie-Nouvelle-Guinée



Voici le type de maison israélite en pierres taillées que Jésus aurait eu devant ses yeux en enseignant cette parabole.

Français pour réfugiés: comprendre pour apprendre

«Nous avons un groupe d'Afghans qui ne savent ni lire ni écrire. Ils ne peuvent pas suivre le cours de français donné à partir d'un manuel. Comment vais-je leur apprendre à lire et à écrire?»

C'est le dilemme d'une collaboratrice engagée dans le travail parmi les réfugiés.

Enseigner la lecture et l'écriture en premier est une erreur pédagogique. L'oral précède l'écrit et il faut comprendre avant de pouvoir parler. Si l'on inverse ces principes de base, l'apprentissage devient plus difficile: les apprenants n'avancent pas et sont frustrés. Pire encore, ils

«Tous les enseignants le savent: l'écoute précède la parole, et la parole précède l'écriture.»

en concluent qu'ils n'y arriveront jamais. En plus de perdre du temps et de l'argent, on en arrive à un blocage mental tenace.

Apprendre les langues a toujours été au centre des activités de Wycliffe. Le fruit des expériences vécues à l'étranger par les collaborateurs Wycliffe est désormais profitable à ceux qui sont restés en Suisse. Cette approche, centrée sur l'écoute, la compréhension et la réaction, avant de passer à la parole, aide les apprenants à construire une base solide en français, qu'ils soient alphabétisés ou non. Après une phase initiale pouvant durer de quelques semaines à quelques mois, les cours de français traditionnels prendront leur pleine valeur.

Cette approche convient parfaitement à des bénévoles sans formation d'enseignant. Vous pouvez trouver des explications, des



plans de leçons ainsi que des ressources (images et autres) sur le site fr.wycliffe.ch/enseigner-le-francais. Nous offrons également des formations d'une demi-journée sur demande (contactez prestolinda@gmail.com pour en savoir plus).

Connaissez-vous des personnes engagées dans le travail parmi les réfugiés? Parlez-leur de nos ressources pédagogiques!

Ursula Thomi

En ligne et informé

- Le journal «Traduire» est également disponible sur notre site fr.wycliffe.ch/traduire. Vous pouvez choisir de recevoir la version électronique du journal par mail.
- La «Pause Prière», deux pages qui vous aident à prier pour le monde et le travail de nos collaborateurs, est envoyée toutes les deux semaines. Vous pouvez opter pour un résumé sur papier envoyé une fois par mois.



- Infolettre: Abonnez-vous à notre lettre de nouvelles électronique qui paraît six fois par année pour recevoir des nouvelles du monde Wycliffe en Suisse et au-delà.

S'abonner auprès de Wycliffe Suisse:
tél. 032 342 02 45 ou info@wycliffe.ch



Bienvenue Mirjam!

Depuis le début de l'année, Mirjam Wilburg partage un poste à 80% avec son mari Peter. Elle apporte un soutien au département du personnel dans le domaine du member care et dans l'organisation d'événements. Les Wilburg ont trois enfants.

Traduire la Bible? Mais je suis comptable!

Sans argent – pas de traduction de la Bible! Sans comptabilité – pas d'argent!

Quand on parle de traduire la Bible, ce n'est pas la comptabilité qui nous vient en premier à l'esprit. Mais sans comptables comme Margrit Kuratli, la traduction n'est pas possible! Dès ses débuts chez Wycliffe en 1979, elle s'est principalement investie dans le domaine des finances.

Lors de ses huit premières années dans l'administration et la comptabilité, elle découvre le plaisir qu'elle a à travailler avec des chiffres. Elle décide de consolider ses connaissances théoriques en étudiant quatre ans aux USA. La responsabilité de bien gérer l'argent qui nous est confié représente pour

elle plus que de la simple administration, c'est un ministère spirituel. Elle voit derrière les chiffres des personnes. La manière dont elle interagit avec eux est tout aussi importante que de tenir une comptabilité correcte.

De 1979 à 2001 elle travaille au sein de la filiale du Togo-Bénin, qu'elle dirige également pendant sept ans. Pendant ce temps-là, elle réalise de plus en plus la nécessité de former les collaborateurs nationaux à la comptabilité. Quand on lui demande de devenir coordinatrice des finances pour les organisations Wycliffe nationales en Afrique, elle accepte avec joie. Elle déménage alors à Nairobi et met sur pied des formations pour ses collègues africains. La collaboration étroite avec

ces derniers lui apprend beaucoup. «Qu'est-ce que j'aurais manqué, si je n'avais pas suivi l'appel de Dieu et ne m'étais pas lancée dans l'aventure des finances? Combien ma vie est devenue passionnante et riche!»

À la demande de Wycliffe Suisse, elle rentre en Suisse en 2009 et dirige le bureau des finances jusqu'en février 2015. Elle est reconnaissante qu'un successeur qualifié ait été trouvé en la personne d'André Wehrli, à qui elle a pu passer le flambeau de bon gré.

Depuis sa retraite, elle s'occupe de la comptabilité d'une maison d'accueil au Wildberg (ZH).

Merci, Margrit, pour tout ce que tu nous as donné. Que Dieu te bénisse dans cette nouvelle saison de ta vie!



Margrit Kuratli

N'importe où dans le monde

Simon Zbinden a un CFC en assurances. En novembre 2015, il est parti avec Wycliffe faire un stage comme consultant en comptabilité au Kenya et en République Démocratique du Congo. Il rentrera en Suisse ce mois-ci.

«L'idée de partir n'est pas venue de moi. Ça faisait cinq mois que j'étais au chômage et ma mère m'a alors suggéré de faire un stage à l'étranger. Je n'avais pas envie de quitter mon entourage habituel mais je suis arrivé à un point où j'ai demandé à Dieu de me trouver un emploi, là où lui me voulait. Peu après, ma mère me remet une annonce d'un poste à pourvoir chez Wycliffe qu'elle avait trouvé sur Internet. C'était un poste dans les finances, exactement ce que je m'imaginai. J'ai dit alors à Dieu: «Donne-moi ce poste, j'aimerais l'avoir». C'est seulement

plus tard que j'ai réalisé que le lieu de travail pouvait être n'importe où dans le monde. Puisque j'avais déjà donné mon oui à Dieu, j'ai donc postulé chez Wycliffe. J'avais envie de relever de nouveaux défis, tout en aidant d'autres en partageant mon savoir-faire. En plus, c'était l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances et d'améliorer mon anglais.

Lors de l'entretien d'embauche, on m'a demandé où je voulais aller. J'étais intéressé à aller en Afrique car je voulais voir de mes propres yeux la pauvreté de ce continent. On m'a proposé alors l'est de la République Démocratique du Congo, ce que j'ai accepté sans savoir exactement où ça se trouvait. J'avais dit à Dieu que je voulais lui faire confiance et je sais maintenant que je suis au bon endroit.

Mon temps ici a été passionnant. La remise de deux Nouveaux Testaments en logoti et mayogo ont été deux moments forts. Mais il y a aussi beaucoup de travail. Je parcours beaucoup de théorie avec mes collaborateurs africains. J'ai beaucoup à corriger, parfois mes nerfs sont mis à rude épreuve et je dois montrer beaucoup de patience. Les différences culturelles rendent souvent la vie plus difficile, mais il est beau de voir que les collaborateurs me prennent au sérieux et m'ouvrent leurs cœurs. Je reçois autant que je donne et je compte de nouveaux amis.

J'encourage d'autres à faire de tels stages. Une telle expérience change ta vie! N'aie pas peur de l'inconnu, car Dieu est avec toi et il ne te quitte jamais de ses yeux.»



Simon Zbinden

Jane Maire

Originaire d'Angleterre, Jane Maire a rejoint Wycliffe en 1977. En 1978, elle a épousé le Neuchâtelois John Maire, rencontré lors des cours de formation de la SIL. Ils se sont ensuite envolés pour la Côte d'Ivoire où ils ont passé quinze belles années, d'abord dans le projet de traduction de la Bible en dioula, jusqu'à ce que John reprenne la responsabilité de la filiale SIL. En 1993, John et Jane rentrent en Suisse avec leurs quatre enfants. Jane appuie d'abord John dans son rôle de coordinateur pour les pays francophones au sein de l'équipe de Wycliffe Europe, avant de prendre la responsabilité, en 2000, des relations publiques pour la Suisse romande. Pendant les seize années suivantes, elle œuvre en terres romandes avec beaucoup de

zèle et de créativité dans le but de faire connaître les différentes facettes du travail de Wycliffe et surtout de témoigner de la pertinence de la traduction de la Bible pour les chrétiens en Suisse: créations de documents publicitaires en français, visites d'églises et de groupes de jeunes, lancement du site internet ... autant de cordes à son arc que Jane a su mettre en œuvre pour servir la vision de Wycliffe. Depuis la retraite de John en 2014, Jane a continué le travail en Suisse romande aux côtés d'Emilie Moser.

Jane prendra sa retraite en juillet, après une dernière belle action au Bénin avec un groupe de jeunes de Morges: un clin d'œil à tout ce que Jane a semé pendant toutes ces années et aux fruits que l'avenir

annonce. Merci Jane pour ton endurance et ton service au Royaume de Dieu. Tu vas nous manquer.

Après le départ de Jane, l'équipe romande sera renforcée par Philippe Cavin qui s'engagera aux côtés d'Emilie Moser dans le domaine des relations publiques. Pasteur dans le Jura, Philippe est marié et papa de trois filles. Dès l'été 2016, il s'établira dans le Valais.



John et Jane Maire

LE PROJET

Du vélo autrement



Faites le tour du lac de Biemme pour traduire l'espoir chez les Moma en Indonésie! Vous pouvez encourager l'équipe de traducteurs moma de deux façons:

- convaincre des amis de parrainer votre tour du lac le 15 octobre 2016
- parrainer d'autres cyclistes.

→ Plus d'infos sur fr.wycliffe.ch/bike4bibles

AGENDA

plus d'informations sur fr.wycliffe.ch/events

du 18 au 28 juillet	Cours d'orientation missionnelle (Institut Emmaüs, St-Légier). Boîte à outils pour un engagement interculturel
du 17 au 28 juillet	Camp bilingue organisé par Wycliffe France et Wycliffe Royaume-Uni (pour les 20-35 ans). Infos et inscriptions sur wycliffe.fr
du 5 au 16 septembre	Prestolonga, (Institut Emmaüs, St-Légier). Apprendre à apprendre une langue
15 octobre	bike4bibles, course à vélo parrainée autour du lac de Biemme.
12 novembre	Journée de prière, Biemme
19 novembre	Conférence nationale StopPauvreté, sur le thème des réfugiés, Université de Berne